

T 425

LA RECHERCHE DE L'ÉPOUX DISPARU

20

Figeois

Il y avait une fois un nommé Figeois qui demeurait avec trois fées. Elles l'avaient pris en grande affection ; lui, de son côté, les comblait d'attentions et d'égards, mais c'était uniquement dans le but de pénétrer leurs secrets et d'acquérir un peu de leur science. Il aimait de tout son cœur une jeune fille des environs. Les fées, l'ayant appris, devinrent jalouses et résolurent de se venger de la jeune fille. Un jour, elles allèrent lui faire une visite, lui prodiguèrent les paroles¹ d'amitié, et quand arriva l'heure du départ :

— Ne viendrez-vous pas, lui dirent-elles, nous conduire un bout de chemin ?

Elle ne s'en souciait guère, ayant le pressentiment de la haine qu'elles lui portaient. Cependant elle céda à leurs instances et sortit avec elles. Lorsqu'elles furent à quelque distance, elle voulut s'en retourner. Mais les fées l'obligèrent à venir jusque dans leur château et, l'ensorcelant de façon à l'empêcher de retrouver son chemin, elles la gardèrent avec elles comme servante.

Dès lors, la pauvre fille connut toutes les misères. Les fées lui imposaient des travaux au-dessus de ses forces ; elle n'en venait à bout qu'avec l'aide de Figeois, qui l'aimait toujours et qui, dans la société des fées, avait appris une partie de leurs connaissances. Le dimanche, lorsqu'elles allaient à la messe, les fées lui disaient :

[2] — Plus-belle-que-Merde (C'était le nom qu'elles lui donnaient pour se moquer d'elle)² voici pour notre déjeuner. Il faut qu'il soit prêt lorsque nous reviendrons de la messe.

Et elles lui apportaient un boisseau de pois, un boisseau de riz mêlés ensemble ; chaque grain devait être trié et ce n'était pas mince besogne. Figeois lui prêtait une baguette et par la vertu de la petite baguette tout se faisait à l'heure dite. Les fées, à leur retour de la messe, n'avaient qu'à se mettre à table, bien étonnées de trouver leur déjeuner cuit à point.

Un soir que Figeois était couché avec l'aînée des fées, les autres déshabillèrent la pauvre servante et la mirent au pied du lit, debout, une chandelle à la main. Il faisait grand froid ; la malheureuse, toute nue³, tremblait, à moitié morte. La chandelle était presque entièrement fondue et Figeois suppliait la fée de prendre la place de la servante :

— Vous voyez qu'elle va mourir. Allons, levez-vous et tenez la chandelle un moment.

Il la décida à force de prières. Elle se leva et, à l'insu des deux autres⁴ qui se tenaient dans la chambre voisine, elle changea de place avec la pauvre fille. La chandelle ne jetait plus qu'une maigre flamme.

— Mes sœurs, criait la fée, la chandelle va s'éteindre... elle s'éteint !...

— Bien, répondirent-elles, que celle qui la tient s'éteigne en même temps !

¹ Première notation : témoignages.

² Le nom donné par les fées et la parenthèse ont été rayés sur la fiche ATP.

³ Toute nue a été rayé sur la fiche ATP.

⁴ Fiche ATP : à l'insu des deux sœurs.

AM 316

M.-L. Tenèze, *F-A*, 6

Aussitôt la chandelle s'éteignit et la fée cessa de vivre.

Le lendemain, lorsque les autres s'aperçurent de leur erreur, elles en furent si chagrinées et si irritées qu'elles en moururent sur le coup.

Figeois et la jeune fille restèrent donc seuls dans le château des fées, où, s'étant mariés, ils vécurent longtemps en paix.

Mise au net d'une version recueillie s.l.n.d. auprès de François Valarché⁵, s.a.i., [Table de mutation par décès. Canton de Corbigny : né à Épiry vers 1833, décédé le 03/06/1888 à Vauclaux à l'âge de 55 ans, marié à Louise Millien (46 ans lors du décès de son époux) née vers 1835. Le couple a eu trois enfants ; lors du recensement de 1881, Jeanne a 19 ans (née vers 1862) ; Edmond, 17 ans (né vers 1864) ; Pauline, 15 ans, (née vers 1866). François Valarché est un cousin de Millien par alliance]. Titre original. Arch., Ms 55/8, Gros cahier blanc relié, p. 187-189.

Marque de transcription de P. Delarue.

Publié par M. L. Tenèze, G. Hullen, France Allemagne, n° 6, p. 32-34. [T 428 = T 425 sous-type A].

Catalogue, II, n° 20, (sous-type A), p. 95.

⁵ Il n'y a pas de notation originale, Millien l'ayant détruite après la mise au net.